

Elena de la Cruz Vergari (Universitat Rovira i Virgili)

Li sens dans l'œuvre de Jehan Renart : étude sémantique

1. Contenu de l'article

Nous analysons la diversité sémantique du mot *sens* dans l'œuvre attribué jusqu'à présent à Jehan Renart, écrivain du XIII^e siècle en langue d'oïl, à savoir : l'*Escoufle*, le *Lai de l'Ombre* et le *Roman de la Rose* ou de *Guillaume de Dole*.¹ Nous observons comment fonctionne cette polysémie à l'intérieur des textes comme élément lié à la conception et à la construction du texte littéraire de notre auteur.

2. Problème de départ

¹ Nous ne tenons compte que des textes narratifs « courtois », qui sont d'attribution certaine. *Du Plait Renart de Dammartin contre Vairon, son roncin* 40 atteste *sentir* "ressentir douleur" ; *De Renart et de Piaudoue* XVIII, 3 et 5, où *hors du sens* fonctionne comme adjectif et *sentir* respectivement ; XXXI, 10 *assener* (Lejeune-Dehousse 1968: 377-442).

Pour les textes étudiés, nous suivons la chronologie plus récemment admise, brièvement esquissée dans Zink (1979: 7-16); nous présentons aussi les éditions suivies et leurs abréviations, entre crochets, ainsi que les traductions et les concordanciers utilisés :

- *Escoufle* [*Escoufle*]: Le texte se conserve dans un seul manuscrit. Nous citons dans le présent travail l'édition de Michelant / Meyer (1894). Nous nous sommes servie de la traduction de Micha (1992).

- *Lai de l'ombre* [*Ombre*]: Nous citons l'édition de Bédier (1929), en tenant compte aussi de son édition, dite critique (1890), et l'édition, plus récente, de Lecoy (1983), pour les variantes des 7 manuscrits conservés (d'où nous avons tiré la nomenclature). Nous nous sommes également servie de la concordance de Stasse (1979). Nous tenons compte de la traduction en italien de Limentani (1970); en espagnol de Carmona (1986) et de de Riquer (1987); en anglais de Winters (1986) et de Levy / Hindley (2004). Nous signalons aussi l'absence de traduction en langue française.

- *Roman de la Rose* ou de *Guillaume de Dole* [*Dole*] est conservé dans un seul manuscrit. Nous citons l'édition de Lecoy (1962). Nous avons tenu compte du précieux concordancier d'Andrieu / Piolle / Plouzeau (1978), ainsi que de la base électronique du Laboratoire de Français Ancien (LFA, <<http://www.uottawa.ca/academic/arts/lfa/>>) ; cette base peut être interrogée sur le site <http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/TLA/> (10/12/2010). En ce qui concerne la traduction, nous avons consulté la version en français moderne offerte par Dufournet / Kooijman / Ménage / Tronc (1979); et celle offerte en espagnol par Carmona (1991).

Les prologues des textes médiévaux contiennent des mots métalittéraires tels *matière*, *conjointure* et *sens*. Cependant, nous pouvons rencontrer dans un même prologue le mot *sens* recouvrant plusieurs significations:² il appartient à la sémantique littéraire et peut annoncer l'herméneutique mais il est, en même temps, relié à la tâche d'écrivain. À l'intérieur des textes, *sens* fait appel à la morale, à la sagesse d'un code courtois partagé par la tradition, l'auteur et le lecteur de l'époque. Puisque le mot *sens* apparaît donc lié à la production du texte, à la capacité de l'auteur, au code et à la réception, notre étude explore la sémantique de *sens*, le mot sémantique par excellence, pour aboutir aux procédés créatifs du texte, inscrits par un auteur qui construit consciemment son récit. À ce propos nous avons choisi l'œuvre de Jehan Renart, auteur en langue d'oïl du XIII^e siècle, pour les raisons suivantes : (i) conscience littéraire d'auteur³, (ii) attestations nombreuses et diverses de *sens* dans les prologues et les textes.⁴

3. Considérations préliminaires. Études précédentes

L'étude de la signification métalittéraire de *sens*, d'usage restreint mais qui intéressait l'exégèse des textes, a abouti à un débat entre J. Rychner (1976), qui offrait une nouvelle interprétation du *san*, «talent» de l'auteur du prologue du *Chevalier de la Charrette*, et F. Frappier, défenseur de l'interprétation traditionnelle, 'signification' du récit. Pour ce dernier, «le sujet offre au surplus un intérêt capital, car il met en cause non seulement l'interprétation du *Chevalier de la Charrette*, mais aussi l'art poétique de Chrétien et même celui du roman courtois en général» (Frappier 1972: 22).

Favorable à l'interprétation de J. Rychner, D. Koenig (1973) a dépouillé 30 œuvres, dans *Sen/sens et savoir et leurs synonymes dans quelques romans courtois du 12^e et du début du 13^e siècle*, y comprises celles de Jehan Renart. L'auteur présente un classement sémantique très détaillé, défini par 12 significations, notamment 'sagesse, intelligence' et 'bon sens'.

En 1978, G. S. Burgess élargissait la liste dressée par Frappier à propos de *Sen(s)*, «meaning», in *Twelfth-century french*.

Plus tard, en 1987, Brucker analysait dans le genre narratif du début du XIII^e siècle, où se situe la production de Jehan Renart, le champ sémantique de la sagesse de *sens* à travers 6 significations, dont «bon sens» est considéré la signification de base (XII^e et XIII^e siècle).

4. Analyse des occurrences du corpus

² Les *sémèmes* seront entourés par des guillemets doubles [«], ainsi que les citations. Les *sèmes* par des guillemets simples []. Nous avons essayé d'éviter l'emploi sémantique, au sens strict, de *sens*. Dans notre texte, nous avons réservé *signification* pour caractériser le sémème linguistique de *sens*, au sens large. Pour la terminologie voir Guiraud (1986).

³ Autour de la conscience littéraire de Jehan Renart, voir Simó (1999: 208) et Zink (1979: 26).

⁴ Burgess (1989: 73): «*cortoisie* and *sens* are central to the way Jehan Renart has structured his text».

Li sens dans l'œuvre de Jehan Renart: étude sémantique.

Notre corpus est formé de 78 occurrences du substantif *sens* sous trois formes différentes: *sen*, *sens* et *senz*, que nous retenons comme des variantes.⁵

Ces trois variantes, que désormais nous rassemblons sous l'étiquette à but unifiant de «*sens*», apparaissent : 46 fois dans l'*Escoufle*, 15 (+1 attestation, écartée à juste titre par tous les éditeurs, v. 194, ms. CGF) d'*Ombre*⁶, et 17 dans *Dole*.

4.1. La rime et la possession du *sens*

Dans les couplets où apparaît *sens* en fin de vers (*Escoufle* 12 att.; *Ombre* 8 att.; *Dole* 7 att.), la rime la plus sollicitée est celle des pronoms possessifs (dont la forme varie selon les éditions: *suen/s*, *sien/s*, *soen/s* respectivement), (*Escoufle* v. 2766, 3190, 7706; *Ombre* 193, 376, 572, 614, 876, 914; *Dole* 599, 2064, 2356, 2494, 3100, 3378).⁷

Sur 78 occurrences de *sens*, 32 sont déterminées par des adjectifs possessifs : 25 à la troisième personne (singulier et pluriel)⁸, 7 à la première personne du singulier⁹, et 1 à la deuxième personne du pluriel, en vouvoiement (*Escoufle* 8065). La proportion diminue du point de vue chronologique de l'œuvre : 24 attestations sur 45 dans *Escoufle*, *Ombre* 5/15, *Dole* 3/17. Mais d'autres structures verbales: *avoir*, *enclore* [*en li*], *metre*, *chargier*, *estre nue* ('dépossédée'), *estre plaine*, *estre* [*en li*]¹⁰ nous semblent exprimer autrement la même notion de possession, ainsi que les compléments de nom (*Ombre* 867 et *Dole* 2931).

⁵ Nous coïncidons avec Koenig (1973: 135) : «Jean Renart semble avoir considéré ces trois formes comme appartenant au même mot». Koenig (1973: 135-149) analyse le sémantisme, de *sen/sens/senz* dans les textes de Jehan Renart retenus dans notre travail. Le tableau reproduit à la page 136 (où sont répertoriées toutes les formes des manuscrits) coïncide avec le nôtre sauf pour O[mbre] 426 CDEFG où, d'après l'édition critique publiée par Bédier (1890), le manuscrit B y serait aussi concerné.

⁶ Nous suivons le texte de Bédier (1929) issu du manuscrit E.

⁷ *Tens* (*Escoufle* 3516, 4241); suivent les formes verbales du présent de l'indicatif à la première personne du singulier *pens(e)* (*Escoufle* 3929, 7771) et *porpense* (*Escoufle* 5137); la même forme *sens* (*Escoufle* 3286-7; *Ombre* 425-6); et le nom de la ville, *Sens* (*Escoufle* 5385, 7159).

⁸ *Escoufle* 2, 118, 1315, 1576, 2118, 2842, 3190, 3126, 3256, 3718, 3908, 3915, 3950, 4264, 4532, 5488, 7472, 7552, 7560, 7600, 8498 ; *Ombre* 35, 39, 956 ; *Dole* 5276.

⁹ *Escoufle*: 2557, 3288, 3516, 5559; *Ombre* 3, 614.

¹⁰ Tournures sans possessif mais avec une valeur que nous jugeons d'appartenance: Verbe *avoir* : *Escoufle* 2766 (renforcé avec *tant*), 3130 (tournure négative), 5555; *Ombre* 6; *Dole* 3013 (avec la tournure *plus... que nule...*), 3650 (avec *tant*) ; Imparfait du subjonctif: *Escoufle* 7159 (imp. subj., subordonnée hypothétique; avec *autant*). Verbe *enclore* [*en li*] ; (passé composé, aux. *avoir*): *Escoufle* 3713. Le verbe *metre* (plus-que-parfait de l'indicatif, aux. *avoir*), *Escoufle* 4129: «Et nature avoit en eus mis Tant sens et biauté, et franchise». Verbe *chargier* (imparfait de l'indicatif, aux. *estre*; tournure négative): *Escoufle* 5137 : «A ce pert bien que n'iere mie Chargiés de raison ne de sens». Périphrase *estre nue* (plus-que-parfait du subjonctif): *Escoufle* 5443 : «S'or estiés ci toute nue De sens et d'avoir et d'amis». Périphrase *estre plaine* (imparfait de l'indicatif): *Dole* 720 : «Tant ert plaine de cortoisie Et de sens o la grant beauté». *Estre* [*en li*]: *Escoufle* 5574, 8498.

4.2. *Par son sens* et la coordination de *sens*

Le *sens* désigne souvent la qualité qui permet la réalisation d'une action adéquate (Brucker 1987: 339) et il introduit la valeur circonstancielle à travers la tournure *par*+déterminant possessif¹¹, souvent coordonnée avec une autre qualité.

Sens apparaît coordonné¹² à d'autres qualités courtoises que nous présentons en ordre décroissant: *biauté/beauté* (7 occurrences; concernant des sujets masculins aussi bien que féminins), *raison/reson* (4 occurrences), *prouece/pröece* (3 occurrences) et à l'allégorie d'*Amors* dont une occurrence apparaît dans une bataille que mènent *raison* et *sens* contre *Amors* et les autres deux en alliance avec *Amors*, après un combat intérieur ou dialectique [voir infra 4.3].

Si dans *Escoufle* la coordination est souvent employée, les autres textes en font un emploi plus sobre et forment plutôt des paires en opposition. Le prologue d'*Ombre* 35-36 oppose *sens* et *mesure* à *folie*.¹³ De même, les expressions relevées dans les textes de notre auteur: [*issir/estre*] *fors del sens* (*Escoufle* 3516, 7706), *hors du sens* (*Dole* 3378) s'opposent à *raison/reson* et font ainsi appel au «bon sens».

4.3. Le *sens* comme sujet

Le *sens* est aussi sujet d'actions.¹⁴ Souvent, la personnification devient allégorie manifeste dans la représentation psychologique des luttes intérieures des personnages où *Sens* est en alliance avec *raison/reson* et *raprime*, *tense*, *tout le hardement*, *emble le duel* et

¹¹ *Escoufle* 118, 1260, 1315, 1576, 2118, 3126, 4241, 5488, 747 ; *Escoufle* 4241, *Ombre* 376 et *Dole* 4060 et 5551 seront classés comme des expressions, voir infra 4.4.

¹² Nous ne considérons que les qualités coordonnées à travers les conjonctions *et* et *ni*. *Escoufle*: *savoir* (118), *effors* (1260), *aiue* (1315), *dons*, *onor* (1576), *despense*(2118), *biauté* (2766), *vasselages* (2842), *prouece* (3126), *aage* (tournure négative ; 3130), *Diex* (3190), *eürs* (tournure négative; 3512), *biauté*, *proesce* (3713), *amor*, *raison* (3929), *raison* (3950), *biauté*, *franchise* (4129), *gentillesce* (4264), *raison* (5137), *avoir*, *amis* (5443), *joiaus* (5488), *espoir*, *mesure* (tournure négative; 5555), *avoir* (7159), *aiue* (7472), *Amour* (7565). *Ombre*: *debonneretez*, *biauté* (140), *vie* (193), *cortoisie* (425), *Amors* (956). *Dole*: *proece* (350), *beauté* (720, 3013), *cuer* (3100), *reson* (3650), *biauté*, *pris* (3656).

¹³ Rappelons que l'édition de Lecoy (1983) diverge et le vers 35 ne contient pas *sens* dans ce vers.

¹⁴ *Escoufle* «Se mes sens a moi nel raprime» (3256), «Mais ses sens li aloit emblant Son duel, por decevoir son pere» (3718), «Et ses sens la remet es voies De raison, qui mout li keurt seure» (908), «Se ses sens ne l'eüst tensée, El li fust lués salie au col» (7552), «Ne traient pas a une corde Sens et Amour uniement» (7565), «Ses sens [l']en tout le hardement Et hontes, qu'ele crient et doute» (7600), «Com m'a vostre sens deceüe Ki vous ai entor moi eüe» (8065), «Mais ses grant sens vaint et seourde Sa biauté avoec la largece» (8498). *Ombre* «Ses sens sa folie entrelet Et mesaventure le let» (5). *Dole* «Ne se contint pas come sires, Car ses granz senz et sa proece, Sa bonté et sa grant largece L'assist mout plus bas que ne die (Ce li vint de grant cortoisie)» (350), «Ses granz senz li a ja appris» (5276).

Li sens dans l'œuvre de Jehan Renart: étude sémantique.

remet es voies de raison. Dans *Escoufle* 7552 le *sens* semble assurer la prudence¹⁵ et, en dernière instance, capable d'*apprendre aucune rien à aucun* (*Dole* 5276).

Si *Amour* peut participer de la folie, *sens* pourrait s'associer à ce qu'aujourd'hui nous appelons «conscience» (*Escoufle* 3910). Ainsi, le *sens* contrôle le comportement du sujet, pour le maintenir loin de toute action déraisonnée, même avec des sentiments positifs (*Escoufle* 7706) : «Il sembloit estre fors del sens, Tant ot de joie et de liece».

4.4. Expressions avec *sens*

Nous relevons quelques expressions rattachées à *sens*:

	<i>Escoufle</i>	<i>Ombre</i>	<i>Dole</i>
<i>Issir (fors) del sens</i>			
<i>Estre fors/hors del sens</i>	3516, 7706	614	3378, 5218
<i>Estre en son sens</i>			
<i>Par sens</i>	4241	376	4060, 5551
<i>Faire sens</i>	5385	572, 876	-
<i>Venir de grant sens</i>	-	914	599, 787, 2064, 2494
<i>En tos/toz sens</i>	3287	-	2494
<i>En autre sens</i>	-	426	-

Et deux structures parallèles de type proverbial:

Ombre 914 «Mout vient a homme de grant sens, Qu'i fet cortoisie au besoing».¹⁶

Dole 2064 «Mout vient a home de grant sen, Qui fet cortoisie au besoig».¹⁷

4.5. *Sentir* et dérivés

Nous ne retenons pas dans notre étude le verbe *sentir* (*Escoufle* 3028, 4650, 4656; *Ombre* 123, 401; *Dole* 4587) ni *asener* (*Ombre* 908, 402) ni le substantif *asentement* (*Escoufle* 8579), à cause de sa faible présence.

Nous n'avons recensé aucune attestation de l'adjectif *sené/e*. *Forsené/e* n'apparaît qu'une fois dans nos textes (*Dole* 3951); Jehan Renart semble préférer les expressions de trait possessif type *avoir sens* (*Escoufle* 7159, 7771; *Dole* 3013), *estre plaine de sens* (*Dole* 720); ou, au contraire, *estre/issir fors/hors del sens* (*Escoufle* 3516, 7706; dans *Dole* 3378, il fonctionne comme adjectif).

¹⁵ «Etant situé à l'opposé de la notion «mouvement passionnel»» (Brucker 1987: 334).

¹⁶ «Qu'i fet cortoisie au besoing» corriger *Qui*, comme le montre l'édition du même Bédier (1890).

¹⁷ Sous une forme un peu différente mais avec la locution *venir de grant sen* et *besoig*: *Dole* 599 «Et ce li venoit de grant sen, Q'a son besoig estoit tot prest».

4.6. Conclusions de l'étude des occurrences

En dépit du grand nombre d'attestation de *sens* dans l'*Escoufle* (46 occ.), il est présent dans un style formulaire: d'un côté 23 sont associées à d'autres qualités courtoises (y comprises les personnifications) [4.2, 4.3], 34 avec un trait de possession et 9 avec la tournure *par+*determinant possessif [4.1]. Si nous examinons *Ombre* et *Dole*, ce sont les expressions figées *faire [un grant] sens* et *venir de grant sens* qui, respectivement et proportionnellement à *Escoufle*, ont une forte présence [4.4].

Du point de vue chronologique, nous assistons à une variation stylistique de l'auteur qui équilibre ses emplois grâce à la limitation des traits récurrents dans l'*Escoufle*. D'un autre côté, dans le dernier texte en date étudié, les occurrences se situent appuyées à la rime, où semblerait aussi se glisser le trait possessif [4.1].

5. *Li sens* dans l'œuvre de Jehan Renart: étude sémantique

5.1. Le *sens* intérieur ou la «connaissance»: du *savoir-vivre* au *savoir-faire*

Parmi le choix des multiples sèmes proposés par les études critiques de la sphère du *sens* intellectuel, nous voudrions signaler deux sèmes qui peuvent, tout en tenant compte de l'insertion des textes dans un code littéraire concret, aider à la compréhension du récit de notre auteur.¹⁸

Nous estimons que, les concepts modernes de *savoir-vivre* et de *savoir-faire* peuvent s'appliquer à notre auteur et à des contextes affins. Autrement dit, d'un côté il s'agirait de la «sagesse» et, de l'autre, du «savoir». *Le Nouveau Petit Robert* (Robert 1996: 2045) offre des définitions qui assument les significations présentées au cours de notre étude: pour *savoir-vivre* les deux acceptions nous semblent adéquates, la première étant «art de bien diriger sa vie», qui sous-entend une nuance morale renforcée par l'adjectif *bien* et où se trouve implicite la «direction» attesté par le verbe *diriger*; la deuxième acception «qualité d'une personne qui connaît et sait appliquer les règles de la politesse» fait appel à un code quelconque constituant des règles précises de conduite et rattaché donc aussi à une morale; la première acception de *savoir-faire* convient aussi aux textes: «habilité à faire réussir ce qu'on entreprend, à résoudre des problèmes pratiques; compétence, expérience dans l'exercice d'une activité artistique ou intellectuelle».¹⁹

¹⁸ Toutefois, nous signalons que les traductions consultées ne s'accordent pas toujours à cette distinction. Par exemple, l'expression *venir de grant sens* n'offre jamais, dans les traductions consultées, une solution sémantiquement stable.

¹⁹ La solution ici proposée ne manque pas d'exceptions et ne prétend éliminer sa profondeur et sa rigueur complexe. Il est parfois difficile d'attacher une notion dynamique ou statique au contexte mais, en général, elle nous semble pouvoir aider au déchiffrement du texte. Pour le sème «bon sens», si adéquat dans son opposition à « folie », nous préférons aussi la formule *savoir-vivre*

Li sens dans l'œuvre de Jehan Renart: étude sémantique.

A partir l'établissement de ces deux sèmes l'œuvre de Jehan Renart est pleine de *sens* «savoir-faire». La notion base n'est pas «bon sens» ni «sagesse» chez notre auteur même s'il s'en sert lorsque le *sens* est opposé à folie et allié à *reson/raison*.

5.1.1. *Sens* personnifié : le «savoir-vivre»

Sens est un gardien des passions subies par les personnages féminins, moteurs de l'action (Carmona 1988 : 84). Dans Jehan Renart les pulsions des héroïnes ne se cachent pas, au contraire, elles semblent diriger la trame, ce mécanisme littéraire construit par le *sens* de l'auteur [voir infra 5.1.2]. Dans l'*Escoufle*, Aelis suit deux mouvements : le premier contre *sens*, lorsqu'elle saute par la fenêtre et suit amors ; dans le deuxième mouvement, conseillé par *sens*, elle entend jusqu'au bout le récit de *Guillaume*, avant de se jeter à son cou. La réception devait attendre avec la même émotion réprimée la rencontre des deux aimants, postposée pendant plus de 300 vers, dans un mise en abyme qui permet la reconnaissance et aboutit au climax final, fêté à grand train.

Dans l'*Ombre*, l'union de *sens* et *amors* entraîne celle des cœurs des héros du lai. Ensuite, dans *Dole*, le *sens* de Lienor permet la fin heureuse du récit : «Mout est bien la chose avenue, Si com el l'avoit proposee» (*Dole* 5022-5023), « Par son grant sens ravigora Sa mere et toz ceuz de l'ostel» (*Dole* 4060-4061); Chez Jehan Renart c'est le savoir-faire du domaine de la parole qui triomphe, tandis que la force physique est ridiculisée; lorsque le neveu se jette sur Lienor, accusée d'outrage: «Il a trete l'espee nue Et s'en vet grant pas vers la sale [...] Il s'est abuissiez a un fust si qu'il chaï o tot s'espee [...] Or n'a il poir que il face Trop mal, se n'est de parole» (*Dole* 3916-3917, 3924-3925, 3930-3931)

5.1.2. Les prologues : le «savoir-faire»

Analysons maintenant les prologues²⁰ des trois textes comme espace privilégié du discours métalittéraire et directement rattaché à l'écrivain du XII^e et XIII^e siècle. Notons tout d'abord que Jehan Renart n'emploie jamais le terme *sens* avec la signification que la critique a dégagée dans les prologues si étudiés de Chrétien de Troyes ou de Marie de France qui parlent de la *senefiance* du récit [voir supra 3], mais avec celle de ce «savoir-faire»²¹ qui triomphe, de cette ingéniosité qui doit servir à *bien dire*, en opposition à la conduite de ce sénéchal dont Jehan Renart nous dit que «Bien les a toz morz et traïz Par son engin li seneschaus» (*Dole* 4044-4045). Le prologue d'*Ombre*, qui contient 4 occurrences, insiste sur ce même point (4-6):

puisque la *folie* du chant courtois nous semble rattachée à la démesure et à ce qui est inconvenable du point de vue du code.

²⁰ Nous suivons la délimitation des prologues des éditions choisies : *Escoufle* 1-46, *Ombre* 1-52, *Dole* 1-30.

²¹ «The notion of *user son sens* is evidently for Jehan at the heart of the creative process. *Sens* must here be interpreted as «talent, literary skill». Jehan is convinced of his ability to impart something significant to his public» (Burgess 1989: 74).

Mès, puis que j'è le sens d'estruire
Aucun bien, en dit et en fet
Vilains est qui ses gas en fet

L'auteur le souligne encore à la fin du prologue d'*Ombre*: (v. 38-40): «Et por ce ai cest lai empris Que je voil mon sens desploier A bien dire...».

5.2. *Li sens* entre «signification» et «manière/direction» : une polysémie déclarée

Mais Jehan Renart ne nous parle point de l'autre *sens* «signification» dans ses prologues. Nous devons chercher à l'intérieur des textes pour trouver une «signification» toute diverse.

5.2.1. *En autre sens*

Juste à l'équateur du lai, la dame explicite un malentendu dans la décodification de son comportement, fait par le chevalier. Cette occurrence attire notre attention:²²

Je n'entendoie au regart rien
Se cortoisie non et sens;
Mais vos l'avés en autre sens
Noté folement : si m'en poise. [Ombre 424-427]

Le message est ici concerné : *autre* souligne la possibilité multiple de choix dans l'interprétation de l'accueil offert par la dame au prétendant.²³ Burgess le relie au sème «manière» mais, en tout cas, le sens de la phrase ne varie pas puisque la signification du geste continue à être à la source de la polysémie exprimée par le déterminant.

5.2.2. *En toz sens*

Dans les langues romanes *en tous les sens [du terme]* ou *dans tous les sens [d'un mot]* (fr.), *en tots els sentits* (cat.), *en todos os sentidos* (gal.), *em todos os sentidos* (port./bré.), *en todos los sentidos* (esp.), *in tutti i sensi* (it.) la polysémie est présente.

Deux occurrences témoignent de cette locution (*Escoufle* 3286, *Dole* 2494). L'*Altfranzösisches Wörterbuch* (2002: 9, 463) n'est pas très précis, dans l'article *sens*, il regroupe trois expressions : *a toz sens*, *de toz sens*, *en toz sens u. ähnl.* traduites par «in allen Richtungen, von allen Seiten, in jeder Weise». Nous interrogeons les deux attestations

²² Nous suivons l'édition de Bédier (1890) à cause d'une ponctuation que nous jugeons plus adéquate. Rappelons que l'édition de Lecoy (1983) diverge: «mes vous l'avez en autre assens».

²³ Les traductions consultées varient selon les solutions choisies et la ponctuation : Limentani (1970: 55) «Ma voi in altro modo, stoltamente, L'avete interpretato»; Levy / Hindley (2004) et Winters (1986: 112) dans leurs glossaires: «sense, meaning». Carmona (1986: 84) «que lo hayas interpretado tan neciamento».

de l'expression pour voir comment elles peuvent fonctionner du point de vue sémantique dans leur emploi syntagmatique.

Jehan Renart nous décrit le cheval de Guillaume de Dole (2494) «Palefroi com estoit li soens, Qu'il estoit plus blans en toz sens Que ne soit nule noiz negie». Lecoy (1962) traduit dans son glossaire «sous tous les rapports», mais la «signification» peut-être aussi convoquée et l'adjectif *blans* pourrait faire référence à la couleur mais aussi à la qualité de brillant (Tobler / Lommatzsch 2002 : 10, 138). *Escoufle* 8936-8937 mêle le blanc à la lumière : «Si que la clarté de cascune [piere] Luist sor le blanc de sa poitrine».

Dans l'*Escoufle*, Aelis est triste d'être séparée de Guillaume, la scène est très sensuelle:

[...] Ele s'est nue
Levée en son lit en estant ;
Entre ses dens a dit itant :
"Ahi ! Guillaumes, biax amis,
Tantes foies avés mis
Vos beles mains qui si sont blanches
A cest bel ventre et a ces hanches
Et tasté mon cors en tos sens ! [3280-3287]

Les traducteurs n'hésitent pas à rendre *tasté>tâté*²⁴ du français moderne et en accord avec *vos beles mains* (Micha 1992), mais Tobler / Lommatzsch (2002: 10, 138) nous rappellent que le sens du goût pouvait aussi être concerné, comme dans *tastar* (cat.), de l'a. pr. *tastar*, a. esp. *tastar*, it. *tastare* et ses dérivés. Jehan Renart profite de cette polysémie dans entourage syntagmatique propice, qui confère à l'image un goût licencieux. Plusieurs études appuient ce procédé stylistique de Jehan Renart qui se sert de la polysémie pour offrir des *sens* simultanés à la réception comme un défi interprétatif, d'où les lecteurs avisés tireront un sourire complice.²⁵ Et en dernière instance, rien ne nous empêche d'y ajouter «manière». La simultanéité des sémèmes de *sens* produit un effet où se fondent plusieurs images érotiques dynamiques, comme un sorte d'image narrative suggestive dont les scènes se multiplient et convoquent tous les sens.²⁶

²⁴ Dans l'autre occurrence, *Dole* 3661 «Il tasta a son affichal», *tasta* ne peut faire référence qu'au toucher.

²⁵ Voir aussi Cortés Zaborras (2000: 353): «conjugando ambos sentidos mediante el verbo *deduire*» et cite «que que nous nous deduis[i]ons Com amant en mainte manière» (*Escoufle* 7592-7593). Clifford (1986: 89) le souligne aussi: «[...] in the *Le Lai de l'ombre* they [the linguistic clichés for courtly love] contribute to a style which intermingles linguistic tones and which is paralleled by a narrative where several different interpretations are possible». Álvarez (1995: 545) signale dans *Dole*: «a malícia de Jouglet – e Jouglet é uma figura do narrador – mantém em tensão um sentido «normal» ou inocente e um sentido perverso ou obsceno».

²⁶ Zink (1979: 120-123) expose la technique de Jehan Renart qui: «invite son lecteur à analyser le roman, à le décomposer en ses divers éléments de façon à saisir le sens de chacun d'eux en prenant conscience du travail de l'écriture qui s'exerce sur lui [...] ce décalage constamment entretenu, ce glissement perpétuel à côté de la norme [...] tout cela met en évidence le processus de l'écriture qui crée ces équivoques, les supporte à la force du style, elles et leur sens [...]. Le sens n'est pas à chercher en profondeur, en creusant péniblement sous le texte, mais il est le résultat d'un

5.2.3. La mise en abyme du procédé créatif de Jehan Renart : entre polysémie et homophonie

L'auteur nous expose ce procédé dans la scène où Aelis cache à la comtesse ses larmes lorsqu'elle entend le nom de son aimé:

- Por coi ? – Dame, por mes amis
Que j'ai tos arriere mis
Que jou n'en sai ne vent ne voie.
Or oiés com el l'en desvoie
Celant l'*ami* sos les *amis* :
Por tant seulement qu'ele a mis
Une letre après le *mi*,
Li fait ele le nom d'*ami*
Et l'amor par pluisors entendre [Escoufle 7317-73325]

6. Conclusions : *li sens* dans l'œuvre de Jehan Renart

Dans l'œuvre de Jehan Renart *li sens* renvoie au «savoir-faire»; le «bon sens» et la «sagesse» y sont discrètement attestées et les sens perceptifs et l'idée essentielle de l'œuvre littéraire n'y sont jamais convoqués. Comme l'expose le prologue de *Dole*, l'auteur se concentre sur ses procédés créatifs.

Li sens est intérieur et il est projeté, à l'aide de la préposition *par* et des verbes de mouvement, surtout à travers ses héroïnes. Aelis ne tombe pas dans la misère à cause de son savoir-faire, le chevalier du lai fait preuve de *grant sens* ainsi que le stratagème de Liënor. Les gestes et les astuces, la fortune qui éloigne le bonheur et puis rassemble tout est, en fin de comptes, le résultat du *sens desployé* par cet auteur sur ses personnages, qui s'efforce au *bien dire*. Car ce savoir-faire de la parole peut aussi s'employer au *mal dire*, comme fait le sénéchal de *Dole*.

Ce double usage moral revient à la réception, interprète active d'un message polysémique superposé où, loin de la sagesse et le bon sens, l'auteur habile peut accorder un espace sensuel subtilement évoqué.²⁷

mouvement latéral, d'un glissement à la surface du texte [...] Il ne laisse voir de lui qu'un sourire [...] il ne se manifeste que par ses artifices.»

²⁷ Je remercie May Plouzeau, Gilles Roques, Albert Gier, Anna Maria Mussons, Jacky Verrier, Cosima Vergari et Fray Xavier [bibliothécaire du Montestir de Poblet] pour leur soutien *et por lor grant sens*.

Li sens dans l'œuvre de Jehan Renart: étude sémantique.

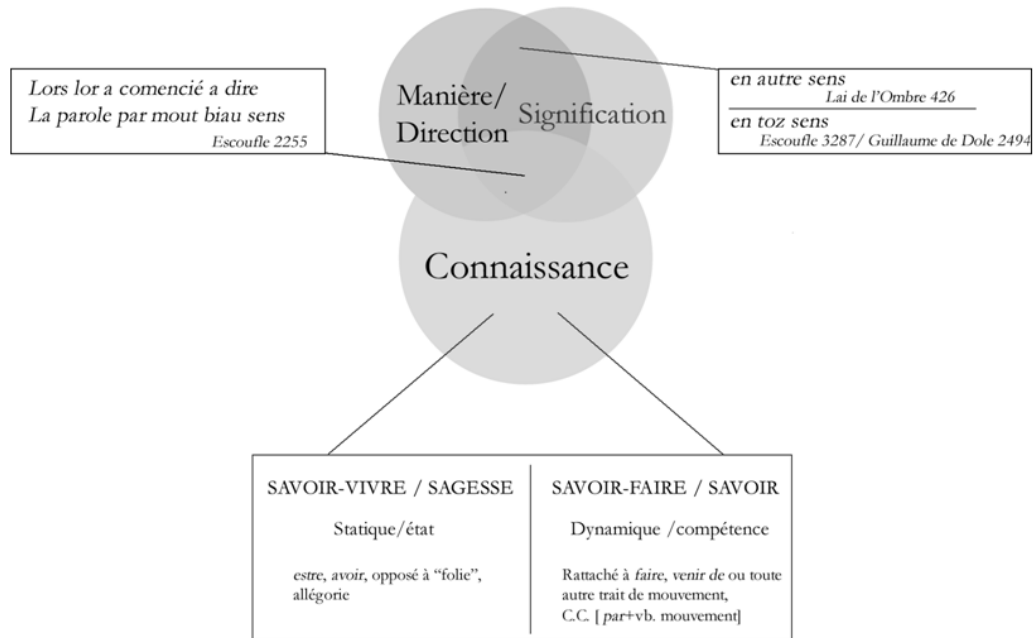


Figure 1: Sémantisme de *li sens* dans l'œuvre de Jehan Renart²⁸

Bibliographie

- Álvarez, Cristina (1995): *Pedido de amor, metáfora cortês e diferença sexual em Jean Renart*. In: *Diacrítica* 10, 535-549.
- Andrieu G. / Piolle J. / Plouzeau, M. (1978): *Le "Roman de la Rose" de Jean Renart – Concordancier complet des formes graphiques occurrentes*. Aix-en-Provence: Université de Provence.
- Bédier, Joseph (1890): *Le Lai de L'Ombre*. Fribourg : Imp. et librairie de l'œuvre de Saint-Paul ; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5407796f.r=%22le+lai+de+l%27ombre%22.langFR>.
- (1929): *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre. Réflexions sur l'art d'écrire les anciens textes*. Paris: Honoré Champion; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8980.r=.langFR> (10/12/2010).
- Brucker, Charles (1987): *Sage et sagesse au moyen âge (XII^e et XIII^e siècles). Etude historique, sémantique et stylistique*. Genève: Droz (Publications Romanes et Françaises, 175).
- Burgess, Glynn S. (1978): *Sen(s), 'meaning', in Twelfth-century French*. In: *Romania* 99, 389-395.

²⁸ Par des soucis de visualisation de la coïncidence entre les aires concernées, notre figure ne représente pas les données quantitatives, puisque le sémème «connaissance» l'emporte sur les autres (96%).

- (1989) *Sens and cortoisie in the «Lai de l'ombre»*. In : Mermier, Guy / Arbor, Ann (edd.). *Contemporary readings of medieval literature*. Michigan: University of Michigan Press (Michigan Romance Studies, 8), 71-91.
- Carmona, Francisco (1986): *Jean Renart: El lai de la sombra; el lai de Aristóteles; La Castellana de Vergi*. Barcelona: Promociones y Publicaciones Universitarias.
- (1988): *El Roman lírico medieval*. Barcelona: PPU (Estudios Románicos, 1).
- (1991): *Historia de la rosa o del caballero Guillermo de Dole*. Murcia: Universidad de Murcia (Colección Maior, 52).
- Clifford, Paula (1986): *La chastelaine de Vergi and Jean Renart: Le lai de l'ombre*. London: Grant & Cutler Ltd (Critical Guides to French Texts, 53).
- Cortés Zaborras, María del Carmen (2000): *La expresión del erotismo en las novelas francesas de los siglos XII y XIII*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca (Colección Vitor, 61).
- Dufournet J. / Kooijman, J. / Ménage R. / Tronc Ch. (1979): *Guillaume de Dole ou Le Roman de la Rose*. Paris: Honoré Champion (Traductions, 27).
- Frappier, Jean (1972): *Le prologue du Chevalier de la Charrette et son interprétation*. In: *Romania* 93, 337-377.
- Gier, Albert (1977): *Das Verwandtschaftsverhältnis von afr. sens und sen*. In: *Romanistisches Jahrbuch* 28, 54-72.
- Guiraud, Pierre (1986): *Structures étymologiques du lexique français*. Paris: Payot.
- Hindley, Alan / Levy, Brian J. (2004): *Le lai de l'Ombre*. [trad. A. P. Tudor]. Liverpool: The University of Liverpool, Liverpool Online Series, (Critical Editions of French Texts, 8); <http://www.liv.ac.uk/soclas/los/ombre.pdf> (10/12/2010).
- Koenig, Daniel (1973): *Sen/sens et savoir et leurs synonymes dans quelques romans courtois du 12^e et du début du 13^e siècle*. Berna / Frankfurt: Herbert Lang / Peter Lang.
- Lecoy, Félix (1962) : *Le roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*. Paris: Honoré Champion (Les Classiques Français du Moyen Age, 91).
- (1983): *Le lai de l'ombre*. Paris: Honoré Champion (Les classiques français du moyen âge, 104).
- Lejeune-Dehousse, Rita (1968): *L'œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge*. Genève: Slatkine Reprints.
- Limentani, Alberto (1970): *L'immagine riflessa*. Torino: Giulio Einaudi (Biblioteca Medievale, 34).
- Micha, Alexandre (1992): *L'escoufle. Roman d'aventures*. Paris: Honoré Champion (Traductions des Textes Classiques Français du Moyen Age, 48).
- Michelant, Henri / Meyer, Paul (1894): *L'Escoufle. Roman d'aventure*. Paris: Firmin Didot et Cie. (Société des Anciens Textes Français, 34); disponible sur *Internet Archive* <http://www.archive.org/search.php?query=michelant%20meyer%20AND%20mediatype:texts> (10/12/2010).
- de Riquer, Isabel (1987): *Nueve Lais Bretones y La Sombra de Jean Renart*. Madrid: Siruela.
- Robert, Paul (1996): *Le Nouveau Petit Robert*. Rey-Debove, J. / Rey A. (edd.). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Rychner, Jean (1976): « *Le prologue du «Chevalier de la Charrette»*. In: *Vox Romanica* 26, 1-23.
- Simó, Meritxell (1999): *La escritura narcisista de Jean Renart: lirismo y narración en el «Lai de l'Ombre» y «Guillaume de Dole»*. In: *Estudios Románicos* 11, 207-233.
- Stasse, M. (1979): *Le Lai de l'Ombre. Concordances et index établis d'après l'édition de J. Orr*. Liège: Publications de l'Institut de Lexicologie Française de l'Université de Liège.
- Tobler, Adolf / Lommatzsch, Erhard (2002): *Altfranzösisches Wörterbuch*. Blumenthal, Peter / Stein, Achim (edd. électronique). Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Winters, Margaret E. (1986): *The lai de l'ombre. Edit from manuscript E [B. N. nouv. acq. fr. 1104]*. Alabama: Summa Publications, Inc. Birmingham.
- Zink, Michel (1979): *Roman rose et rose rouge. Le roman de la Rose ou de Guillaume de Dole de Jean Renart*. Paris : A.G. Nizet.